

Femmes actrices de développement et renforcement des compétences

Atelier en présence d'Adolé de FIA-ISM et de Debbie Stothard d' Altsean Burma

Animatrice : Françoise Poisson

Prise de notes : Philippe Vancleenputte

Propos introductif : Etat des lieux, question du développement, forme des médiatrices, des femmes, prendre des engagements politiques.

Questions :

Un certain nombre de tactiques, de stratégies venaient du Sud pour leurs émancipations, pour leurs prises de responsabilités, pour qu'elles soient actrices de leurs destins

Pourquoi les femmes sont –elles plus actives ? Actrices de développement

Quels sont les freins en France et en Thaïlande ?

Le conseil européen a édité des textes concernant la prise en compte du genre dans le développement, cf réflexion de Coordination Sud . Quel est l'impact de ces textes pour les femmes dans les pays en développement ?

Pour tous les gouvernements, le niveau de vie des femmes est un indicateur de développement.

Par le passé, le niveau d'éducation, le système de santé, le système judiciaire ont été des indicateurs qui ont pu être bons.

École et éducation - L'éducation des parents préparent les générations à venir.

Nous sommes à un tournant, les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) seront actifs en 2015 et devraient réduire les pauvretés. Beaucoup des indicateurs étaient liées aux femmes et aux petites filles.

Les femmes sont impliquées dans des actions pour la communauté et sont les plus exposées.

Nous connaissons beaucoup de changements : par exemple en Angleterre, les hommes travaillant dans les finances perdent leurs emplois alors que les femmes ont conservé leurs emplois.

Adolé : emplois de services, à la maison, la responsabilité de la famille est partagée.

Autrefois, la femme n'avait pas de revenu économique, **l'autonomie économique entraîne l'émancipation.**

Les femmes travaillent dans le commerce, l'agriculture, l'élevage. Elles travaillent de manière collective : dans des coopératives ... Elles sont dans l'économie sociale et solidaire, pour l'auto-alimentation, pour la santé (mieux soignées). Toutes les dimensions sont prises en compte.

Aider à les mobiliser, se former demande une organisation

Ce développement par l'intermédiaire des femmes n'implique pas les gouvernements ? Comment se situe-t-on par rapport aux décisions institutionnelles ?

Debbie : L'armée a une place (400 500 soldats), les soldats du gouvernement vont partir au combat ? Les femmes restent pour la santé, elles sont flexibles et gagnent en compétences, s'organisent en équipes.

Adolé : le salaire de la femme est nécessaire, il n'est pas un salaire d'appoint, il permet une certaine autonomie.

Les femmes restent moins organisées, moins connues, pas formées. Il y a un manque de reconnaissance de leurs fonctions de développement.

Les Togolaises sont des femmes actives, on voit bien leurs apports, on en a une vision réaliste.

L'homme est dans la production, la rentabilité ; la femme est dans la famille, elles ont une approche beaucoup plus globale : la santé, l'éducation sont prises en compte en même temps que l'économie.

Faut-il faire une limitation du nombre d'enfants ? En Afrique existe une vie en communauté, la famille est élargie. Dans les pays d'origine existent des parents de substitution. Il ne faut pas comparer la France avec d'autres pays. Le nombre d'enfants n'est pas un frein au développement.

Ça se joue au niveau collectif, se mettre par exemple en coopérative. Produire signifie trouver un marché, trouver des débouchés (ignames...). Des ONG aident à vendre sur les marchés.

Debbie : *ce qui est important c'est la façon de construire les identités masculines et féminines et les valeurs que nous défendons La valeur est- ce si je suis capable de tuer quelqu'un, de gagner de l'argent ?* ». **Il y a une autre vision à construire, basée sur le développement des capacités de chacun sur la liberté et le respect.**

Il faut donner nos technologies : verre recyclé, cartons.

Quel modèle de développement prônons-nous ? Est-ce le développement des années 1950 ou 2014. Les compétences sont à développer au niveau de l'individu et de la communauté. Il faut **travailler sur ses compétences et les améliorer**, développer des compétences et les mettre en communauté.

Adolé : Avoir ou pas beaucoup d'enfants ? Deux enfants peuvent transformer en esclaves leurs parents.

A Paris, le coût de la vie est trop cher. À Lomé, les familles ont 8 enfants dont s'occupe le village entier. Ici, mon enfant est ma propriété, c'est le mien. Les enfants sont un choix de famille. Le système économique permet d'avoir le choix.

A Lomé, à l'hôpital, il n'y a rien, d'abord donner l'argent. Par exemple pour des opérations de cataracte, il y a les compétences humaines mais pas les moyens. Il y a nécessité d'une indépendance économique.

Debbie : Il existe des parallèles entre Togo et Birmanie : la Birmanie est censée connaître une transition.

Au niveau budget, 57 % est militaire et 20% pour le reste. Education et santé représente moins que le budget militaire. La Birmanie est très riche : le gouvernement pourrait orienter les ressources pour la santé et l'éducation, *mais les ressources sont exploitées par les firmes étrangères qui disent : « Allons faire des affaires là-bas ».*

La guerre et ses violences empêchent tout développement, les inégalités pour éducation et santé se renforcent.

Il y a 20 ans, une enquête chez l'ethnie Karen donnait 20% d'enfants morts avant l'âge de 5 ans. Certaines femmes ont perdu la moitié de leurs enfants. Une femme a perdu 2 enfants en une seule journée car en zone de conflits, de guerre. Certains atteignent l'âge adulte.

Françoise : *ces échanges nous ont permis de comprendre la situation difficile des femmes en Birmanie mais aussi de mesurer leur courage et leur volonté pour malgré tout combattre les injustices et améliorer leur conditions de vie et celles de leur famille*

Les échanges sur les questions de natalités, de régulation des naissances ont attiré notre attention sur les différences culturelles, et nous ont rappelé qu'il est important de ne pas apporter ailleurs nos façons de voir.

Debbie présente des tableaux des formations dispensées : plaidoyer, économie, initiation à l'économie et au développement, les ateliers formations de quelques jours à 5 mois. Ces formations ont touché 56 % de femmes.

À destination du public est édité un nouveau livre tout les 2 à 4 ans. En économie, il importe de comprendre les réformes, les lois.

Des actions de plaidoyer sont menées à l'ONU.